

Baptême de Giuseppe Gatti - Lausanne, 30 novembre 2024

Lectures : Ezéchiel 36,24-28 ; Psaume 8 ; Matthieu 28,16-20

« Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. »

La prophétie d'Ézéchiel annonce la grande œuvre du baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'eau du baptême ne se contente pas de nous purifier des souillures et des idoles : elle transforme le cœur et l'esprit de l'homme, c'est-à-dire qu'elle opère une transformation intérieure et profonde à la racine de la personne. Une transformation si radicale qu'Ézéchiel ne parle pas seulement d'une *transformation* du cœur et de l'esprit : il parle d'une sorte de *substitution* : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. »

Qu'est-ce que cela signifie ? Mais surtout, comment est-ce possible ?

Pour le comprendre, il faut remonter à l'origine de la créature humaine, lorsque Dieu a créé l'homme. Dans le premier récit de cette création originelle, l'homme et la femme sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu : « Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance." (Gen 1,26).

Dieu parle au pluriel de la Trinité et, dans la révélation accomplie dans le Christ, nous pouvons comprendre que l'homme est fait pour refléter en lui-même et avec les autres le mystère originel de l'Être : la communion dans l'amour, être pleinement « je » dans le « nous » que la rencontre et la relation avec un « tu » rendent possible. L'être humain trouve la plénitude de lui-même dans la communion de l'Église qui embrasse toute l'humanité.

Dans le deuxième récit de la création de l'homme, on comprend encore mieux ce que signifie recevoir un cœur nouveau et un esprit nouveau. Adam est modelé avec de la terre et vivifié par l'haleine du souffle divin : « Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Gen 2,7)

À partir de la rébellion du péché originel, une mystérieuse réalité négative accompagne l'humanité, une réalité qu'aucun d'entre nous, s'il a un tant soit peu conscience de lui-même et du monde, ne peut nier. À partir de cette infection du mal à l'origine de l'humanité, nous voyons que même la réalité la plus profonde de nous-mêmes, le cœur et l'esprit, porte le poids d'une décadence, d'une mystérieuse « vieillesse » qui déçoit l'élan naturel du cœur vers la vie, la beauté, la bonté, l'amour. Nous sommes faits avec un cœur et un esprit qui aspirent au don total, comme celui du Dieu qui nous a faits, mais c'est comme si cet élan retombait toujours sur nous-mêmes. Le désir des étoiles, c'est-à-dire de l'infini, de l'éternel, que nous pourrions partager avec tous les cœurs et tous les esprits, c'est comme s'il échouait toujours dans la tendance à saisir ce qui est à portée de main pour le garder pour soi, en refusant de le partager.

Cette blessure, le Christ est venu la guérir. En mourant sur la Croix, le Fils de Dieu nous a révélé qu'à l'origine, lorsque Dieu nous a créés à son image et nous a donné l'esprit de vie, il ne l'a pas fait en nous donnant simplement quelque chose, mais Lui-même. En créant l'homme, Dieu ne s'est pas contenté de donner l'homme à lui-même, ni de donner l'homme à la femme et la femme à l'homme. En nous créant, Dieu s'est communiqué à nous, il s'est donné à nous. Car « Dieu est amour » (1 Jn 4,16), et il ne peut aimer sans se donner. Nous sommes l'image et la ressemblance d'un immense Amour, l'Amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le changement de cœur et d'esprit n'est donc pas quelque chose de physique, ni même seulement psychologique ou moral : c'est un changement radical de notre relation avec Dieu, le renouvellement que Dieu nous accorde gratuitement de notre relation originelle avec Lui, et ce en vertu de la mort et de la résurrection du Christ, venu dans notre chair pour nous aimer jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix. Nous sommes radicalement renouvelés dans notre cœur et dans notre esprit parce que le Seigneur renouvelle l'Alliance avec nous dans la Communion trinitaire qui nous est totalement accessible dans le don du Fils et de l'Esprit Saint que le Père nous fait, exprimant ainsi son infinie Miséricorde.

Ce don de la communion de Dieu qui nous est offert, à nous tous, s'incarne dans une réalité visible, expérimentable, fréquentable : l'Église. Une réalité si proche de nous que, précisément en vertu du baptême, nous en faisons partie. Et pas seulement en tant que membres d'une association, pas seulement en tant que citoyens d'un peuple, mais en tant que membres d'un corps. Le pape François écrit dans sa dernière encyclique, *Dilexit nos*, que l'Église est le « Corps mystique du Christ qui marche au milieu du peuple saint de Dieu. Celui-ci porte en lui le destin du Christ en tout temps et en tout lieu de l'histoire. » (§157)

L'entrée dans l'Église par le baptême est donc pour notre petit Giuseppe, comme pour sa famille et pour nous tous, le début d'une grande mission : celle de porter, par la communion vivante avec tous les baptisés, « le destin du Christ en tout temps et en tout lieu de l'histoire ». Le baptême nous unit donc immédiatement au Christ ressuscité qui, avant de monter au ciel, a envoyé ses disciples dans le monde entier, animés par la certitude et la douce expérience que Jésus est avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28,20).

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé général OCist